



Article scientifique

Article

2014

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Désirs de montagne ? La mobilisation de catégories géographiques dans les récits biographiques d'habitants de communes suisses

Petite, Mathieu

How to cite

PETITE, Mathieu. Désirs de montagne ? La mobilisation de catégories géographiques dans les récits biographiques d'habitants de communes suisses. In: Revue de géographie alpine, 2014, vol. 102, n° 3.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:77634>

Désirs de montagne ? La mobilisation de catégories géographiques dans les récits biographiques d'habitants de communes suisses

Résumé :

Les migrations résidentielles dans les régions de montagne en Suisse se sont modifiées ces vingt dernières années. Elles concernent désormais en partie des individus et des ménages attirés par un cadre de vie jugé supérieur à celui des villes. Cet article s'intéresse aux trajectoires résidentielles de ces habitants, qui les ont amenés à s'installer dans des régions de montagne. Ces habitants appréhendent leur parcours sur la base de catégories géographiques, comme la ville, la campagne et la montagne. Cet article analyse la mobilisation et la caractérisation de cette dernière catégorie – la montagne – dans le récit biographique des habitants de trois communes dites de montagne en Suisse. Cette approche complète et enrichit la question des choix résidentiels par la prise en compte de la perspective de l'habitant dans toute sa complexité.

Mots-clés :

Catégories géographiques – récit – trajectoires résidentielles – montagne - Suisse

Jean-Didier Urbain (2002) parlait de « désirs de campagne » pour tenter de comprendre pourquoi des citadins acquerraient des résidences secondaires loin des villes. Par analogie, le terme de « désirs de montagne » pourrait-il s'appliquer à ces nouveaux habitants qui choisissent de vivre en montagne en Suisse ? Cet article s'intéresse à la mobilité résidentielle de ces individus en proposant une double perspective méthodologique : d'une part, analyser ces migrations sous l'angle des parcours de vie et des trajectoires résidentielles ; d'autre part, porter son attention sur le récit biographique produit par les habitants eux-mêmes. Une trajectoire résidentielle peut être définie comme l'enchaînement des lieux que chacun de nous habite successivement ou même parfois simultanément. Or, si l'on peut être tenté de reconstituer de manière objective une trajectoire – cette succession de lieux – et, éventuellement, de comprendre les événements ou les conditions qui l'infléchissent, on peut aussi en explorer l'interprétation produite par celles et ceux qui la vivent (BAILLEUL, FEILDEL 2011; DUBAR 1998). Autrement dit, l'enchaînement des déménagements, emménagements, sédentarisation et mises en mouvement sont envisagées sous l'angle de leur mise en récit

La situation particulière, que constitue l'entretien de recherche, amène ces habitants à raconter leur trajectoire et par là même à agencer des configurations spatiales (PETITE, DEBARBIEUX 2013). Ces récits biographiques s'articulent en effet tout autant autour de lieux spécifiques (« j'habite à tel ou tel endroit, je n'ai pas aimé habiter à tel autre endroit ») qu'autour de catégories géographiques, comme la « montagne », la « ville » ou le « village ». La manière dont les habitants catégorisent leur environnement imprègne donc le récit de leur trajectoire.

Adopter la perspective des habitants vis-à-vis de leur propre parcours permet d'en révéler la singularité : d'une part, une trajectoire résidentielle est pour chaque individu une combinatoire souvent inédite de lieux successifs ou simultanés ; d'autre part, l'interprétation subjective de ces trajectoires est propre à chacun. Cela dit, les récits renvoient à des discours socialement partagés : le rêve d'une maison à la campagne, le désir de faire grandir ses enfants loin de la ville, par exemple. Le récit biographique, l'histoire de la vie d'un individu, est ainsi composé de ces « méta-récits » que ce dernier fait sien (GUTTING 1996; SOMERS 1994).

La catégorisation géographique relève précisément de ces savoirs communs, dans lesquels le récit biographique individuel puise. Notre recherche nous donne à penser que les catégories géographiques, telles qu'elles sont mobilisées par des habitants en situation de raconter leur trajectoire, sont en nombre limité : la ville, la campagne, le village, la montagne, mais aussi la nature, le quartier, parmi les principales.

Cet article explore la mobilisation de l'une de ces catégories, la montagne, dans le récit que des habitants produisent de leur trajectoire. D'une part, il questionne la définition et la caractérisation, dans son acception commune et ordinaire, qui est faite de la montagne. D'autre part, il vise à montrer que l'individu met toujours la catégorisation au service de l'interprétation de son parcours de vie. A cet égard, la montagne joue un rôle structurant dans le récit biographique de certains individus. Elle permet, par là même, de justifier la mobilité résidentielle ou, au contraire, l'immobilité. Il faut souligner que cette référence à la montagne, si prégnante chez certains, n'en a pour autant pas un caractère incontournable, même dans des lieux habituellement qualifiés de montagnards. Par ailleurs, si l'analyse se focalise sur cette catégorie, elle ne délaisse pas les autres catégories, notamment la ville, qui sont souvent articulées, dans le récit biographique, à la première.

Ces réflexions se nourrissent d'une recherche intitulée « Habiter (un temps) la montagne. Trajectoires résidentielles, identités et catégories géographiques »¹. Elle procède par une analyse qualitative des motivations qui conduisent des personnes à s'installer ou à quitter des communes dites de montagne, selon une définition administrative fédérale ; les terrains de recherche sont trois communes différentes en termes d'accessibilité, de taille et de dynamique démographique (Soulce, Bagnes et Saint-Cergue). Plus de 60 entretiens semi-directifs ont été conduits avec des habitants de ces communes.

Cet article commence par examiner quelques-unes des tendances générales des évolutions démographiques de régions de montagne en Suisse. Il positionne ensuite la réflexion au sein de différents travaux qui traitent de la mobilité résidentielle, notamment ceux analysant les nouvelles formes de migration, non directement économiques. Après une clarification méthodologique sur les récits biographiques, les terrains d'étude sont brièvement présentés. Enfin, il est proposée une analyse des matériaux empiriques selon la double entrée problématique des trajectoires résidentielles et des catégories géographiques.

1. Dynamiques démographiques des espaces de montagne en Suisse

Des études récentes ont montré les flux migratoires différenciés entre les différents types de région en Suisse (SCHULER *et al.* 2007) et dans les régions de montagne en particulier (CAMENISCH, DEBARBIEUX 2011 ; PERLIK 2010). Il apparaît que les Alpes dans leur ensemble ne sont plus des espaces de vidage démographique, comme elles pouvaient l'être entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle. Certes, certaines régions ou communes, en Suisse centrale notamment, parfois qualifiées de « friche alpine », souffrent encore d'un déclin démographique et d'un vieillissement de la population. Mais le comportement démographique des communes alpines ces vingt dernières années est extrêmement hétérogène : les communes avec le plus fort taux d'immigration étant souvent les mêmes que celles

¹ Ce projet dirigé par Bernard Debarbieux, a été financé par le Fonds national suisse de la recherche (FNS), fonds n° 100013-122384. Il est prolongé par un autre projet reprenant une problématique similaire mais s'appliquant cette fois sur le périurbain en Suisse. L'auteur remercie ici les membres de cette équipe de recherche pour leur contribution à la discussion.

avec le plus fort taux d'émigration. Ces communes-là, dont certaines sont marquées par une activité touristique intense (des stations des cantons du Valais – Zermatt ou Verbier – ou des Grisons, notamment de Haute-Engadine) ou par une situation proche des agglomérations (certaines communes de l'arc lémanique ou de l'Oberland zurichois), voient leur population se renouveler d'une manière importante (CAMENISCH, DEBARBIEUX 2011). Certaines communes de montagne en Suisse acquièrent une attractivité résidentielle, à la faveur de deux processus que sont la périurbanisation et les migrations d'agrément (PERLIK 2011). Ces dynamiques démographiques renouvelées reposent assurément sur l'attrait de la montagne en elle-même, connotée positivement en Suisse depuis le 18^{ème} siècle (CRETZAZ 1993).

2. Approches de la mobilité résidentielle : des choix résidentiels au parcours de vie mis en récit

Pour expliquer la mobilité résidentielle, on peut être tenté de rechercher les qualités des lieux susceptibles d'attirer des individus et des ménages. Lorsqu'ils racontent leur trajectoire, nos enquêtés savent d'ailleurs parfaitement détailler les avantages des lieux dans lesquels ils ont élu domicile. Or, ces avantages ne se limitent pas à des critères de proximité du lieu de l'emploi ou d'accessibilité de manière générale. De nombreux auteurs ont en effet mis en évidence que certaines régions, rurales pour la majorité, avaient connu un afflux de population motivée avant tout par la qualité du paysage et de l'environnement, les possibilités de loisirs extérieurs ou plus généralement une meilleure qualité de vie (BENSON, O'REILLY 2009 ; MARCOUILLER, CLENDENNING 2005). En ce qui concerne les régions de montagne, on a parlé dans ces cas de migration dite d'agrément (*amenity migration*) pour qualifier des nouveaux migrants intéressés par les qualités touristiques et paysagères des lieux où ils s'installent (MARTIN, BOURDEAU, DALLER 2012 ; MOSS *et al.* 2009). Parallèlement, beaucoup de travaux ont pris en compte la biographie d'un individu pour expliquer ses choix résidentiels (GEIST, MCMANUS 2008; HALFACREE, BOYLE 1993).

La perspective retenue ici n'est pas prioritairement tournée vers la reconstitution objective d'une trajectoire, comme le font les travaux présentés précédemment, mais bien vers son interprétation par l'habitant. En racontant leur trajectoire, celui-ci tente de donner une continuité et une cohérence à son parcours de vie. Le rôle du récit dans ce processus serait de mettre en lien et en continuité un passé reconstruit, un présent perçu et un futur anticipé (MASON 2004; SOMERS 1994). La mise en récit est une sélection subjectivement située des événements qui affectent la vie d'un individu (LAWLER 2008). A ce titre, les lieux qu'un individu a effectivement habité ou qu'il habite sont des ressources à sa disposition pour agencer son récit. Mais ce sont aussi l'ensemble des lieux auxquels il peut rêver ou, au contraire, les lieux qu'il repousse (MOREL-BROCHET 2007). Les psychologues de l'environnement ont forgé le concept de *place attachment* pour rendre compte des liens affectifs qu'un individu tissait avec des lieux ; ils se sont en revanche plus rarement penché sur l'attachement à des « types de lieux » (FELDMAN 1990; HUMMON 1986) ; ce que l'on peut appeler des catégories géographiques. Ces quelques travaux permettent notamment d'expliquer pourquoi les individus qui déménagent recherchaient souvent le même environnement résidentiel où ils avaient vécu par le passé (FORTIN, DESPRÉS 2010).

En s'appuyant sur ces acquis théoriques, cet article vise à interroger le rôle de la montagne dans la manière dont des habitants se racontent eux-mêmes. Il explore d'abord la pertinence d'une telle référence à leurs yeux. Il cherche ensuite à prendre la mesure du rôle de la catégorie géographique « montagne » dans la structuration de chaque récit individuel. Au final, l'article montre que chaque

individu interprète sa biographie et que cette interprétation mobilise des catégories géographiques, dont la montagne.

3. Méthodologie et cas d'étude

Les récits biographiques ont été formulés dans le cadre d'entretiens d'une durée moyenne de quarante minutes. L'échantillon retenu n'a pas eu vocation à être représentatif de la population de chacune des communes. Au contraire, il a visé une diversité des enquêtés quant à leur parcours, leur âge, leur situation familiale ou leur durée de résidence. Au total, 67 entretiens ont été menés dans les trois sites d'étude, entre 2010 et 2013.

La méthode retenue s'est inspirée des récits de vie tels que les pratiquent les sociologues (BERTAUX 2010). Elle s'en distingue toutefois par l'accent mis sur les lieux de résidence, les pratiques et les préférences qui leur sont liées. L'enquêteur s'est appuyé sur une grille d'entretien, tout en étant attentif à ne pas introduire systématiquement ses propres catégories de pensée. Cette grille laissait le soin à l'enquêté de construire le récit de sa trajectoire. Quelques relances étaient parfois nécessaires afin qu'il précise les lieux habités, les souvenirs qui s'y rattachaient et les raisons qui avaient mené à un déménagement. La grille consistait ensuite à faire produire une description et une qualification de ces lieux (c'est là notamment qu'intervenaient des relances de l'enquêteur sur les catégories, comme la campagne, la ville, la montagne, lorsque celles-ci n'étaient pas évoquées spontanément). Elle amenait aussi à insister sur les comparaisons que l'enquêté était en mesure de tirer entre ces différents lieux. Enfin, s'il ne l'avait pas déjà fait auparavant, l'enquêté, à la fin de l'entretien, était invité à jeter un regard réflexif sur son parcours. Malgré cette consigne finale, la recherche systématique d'une cohérence dans leur trajectoire n'était pas la règle pour tous les enquêtés.

Les entretiens étaient enregistrés avec l'accord de l'enquêté, pour être ensuite retranscrits. Avec l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative (ATLAS.ti), les passages significatifs du corpus d'entretien ont été codés. Le processus de codage cherchait d'une part à identifier les catégories et les attributs mobilisés par les enquêtés. D'autre part, il a servi à repérer les références au parcours de vie et aux événements signifiants dans le récit de la trajectoire.

Les trois communes d'étude dans lesquelles ont été conduits ces entretiens sont des communes dites de montagne. La seule définition officielle de la montagne qui prévaut en Suisse est actuellement celle de l'Office fédéral de l'agriculture : elle désigne les terrains dotés d'handicaps naturels qui les rendent difficiles à cultiver en raison de la topographie et du climat. La catégorisation administrative et la manière dont les habitants catégorisent leur environnement ne sont pas totalement déconnectées les unes des autres : les savoirs circulent entre différentes sphères expertes, ordinaires et réglementaires (MONDADA 2005). Les communes d'étude sont ainsi localisées au sein des régions de montagne et d'estivage selon le cadastre de la production agricole (Figure 1).

La station de Verbier (figure 2) appartient à la commune de Bagnes, dans le canton du Valais. Cette station de ski compte 30 000 lits touristiques, pour l'essentiel des résidences secondaires. Elle est le moteur économique de la commune et pourvoit des emplois à plus large échelle encore. Entre 1990 et 2008, la commune de Bagnes a un solde migratoire largement positif (tableau 1). Elle est très caractéristique de ces communes touristiques, qui connaissent un turn-over important de leur population ; l'activité touristique favorisant les emplois à durée limitée. La seule station de Verbier

compte près de 3000 habitants permanents en 2012 ; elle aussi connaît une forte augmentation de sa population (1850 habitants en 1990). Cette augmentation atteste la tendance récente d'une transformation accrue de résidences secondaires en résidences principales. La spécificité de Verbier au sein de la commune de Bagnes nous a conduit à recruter des enquêtés uniquement dans le périmètre de la station et de ses directs alentours.

Figure 1 : localisation des communes d'étude et régions de montagne et d'estivage selon le cadastre de production agricole

Figure 2 : aperçus de la station de Verbier (clichés de l'auteur, 2010)

La commune de Saint-Cergue (figure 3) est située dans le Jura vaudois et incluse dans le périmètre du projet d'agglomération Grand Genève. Sa proximité de cette dernière ville et dans une moindre mesure de Lausanne en fait une zone particulièrement attractive pour les ménages à la recherche de prix fonciers un peu moins élevés qu'à Genève ou que sur la côte lémanique. La croissance démographique est ainsi très forte depuis 1990. Saint-Cergue est l'une des vingt communes en Suisse les plus dynamiques, avec des très forts taux d'émigration et d'immigration (tableau 1). Le développement du village et de ses hameaux se fait au prix d'une densification massive et par la conversion de résidences secondaires en résidences principales.

Figure 3 : Aperçus de la commune de Saint-Cergue (clichés de l'auteur, de Maria Luisa Giordano et d'Alberto Campi, 2010 et 2011)

La commune de Soule (Figure 4) est bien plus modeste que les deux autres en termes de population : elle compte à peine plus de 240 habitants. Située au sud du canton du Jura dans un vallon relativement isolé, quoique proche du chef-lieu du canton, Delémont, elle est bien moins dynamique en termes d'arrivées et de départs comparativement à Saint-Cergue et à Verbier (tableau 1). Elle reste également très agricole, avec un nombre d'emplois liés à l'agriculture supérieur relativement aux autres sites. Il faut souligner que cette commune a fusionné avec quatre autres communes voisines au début de l'année 2013.

Figure 4 : Le village de Soule (cliché de l'auteur, 2010)

Tableau 1 : Evolution de la population dans les trois communes d'étude (Source : Office fédéral de la statistique, 2010)

Commune	Population 1990	Population 2010	Accroissement de la population 1990-2010 (%)	Taux d'immigration annuel moyen 1990-2008 (%)	Taux d'émigration annuel moyen 1990-2008 (%)	Solde migratoire annuel moyen 1990-2008 (%)
Soule JU	200	256	21.9	6.35	5.73	0.61

St-Cergue VD	1332	1973	32.5	17.55	15.55	2.01
Bagnes VS	5107	7617	33	9.34	6.95	2.39
<i>Suisse</i>	<i>6'751'000</i>	<i>7'870'000</i>	<i>14.2</i>	<i>8.6</i>	<i>7.9</i>	<i>0.8</i>

4. Catégorisations de la montagne

Les enquêtés parlent objectivement de la montagne : ils tentent d'en énumérer les attributs et ainsi de la définir. En ce sens, la catégorisation procède de la même manière que la classification administrative, telle celle sur la production agricole. Mais la première n'est jamais déconnectée du récit totalisant que les habitants produisent ; l'emploi des catégories en général est toujours rapporté à ce parcours personnel mis en mots. La manière dont les habitants parlent de cette catégorie est donc à la fois objective – ils cherchent à mentionner des attributs qui la définissent – et subjective – ils ramènent ces mêmes attributs à leur propre expérience ou leurs propres pratiques. Il a été d'ailleurs montré que la mobilisation des catégories était toujours contextuelle et que leur définition pouvait varier au sein d'un même récit (MONDADA 1997).

Lorsque les enquêtés font référence à la montagne en tant que catégorie, soit parce qu'ils l'abordent spontanément soit parce qu'ils répondent à une sollicitation de l'enquêteur, ils la caractérisent le plus souvent par des attributs biophysiques, c'est-à-dire le climat et l'altitude. Cette référence est d'abord classificatoire, c'est-à-dire qu'elle sert à ranger un lieu (en l'occurrence Saint-Cergue ou Verbier) dans une catégorie englobante. C'est ainsi que le caractère montagnard de Soulce, pourtant attesté par le cadastre fédéral de la production agricole, est disqualifié, sur le fondement de l'altitude :

« Non. Non, je me sens pas du tout à la montagne. Non, parce que, bon, on est à... je sais pas combien c'est ici, 500 mètres, ou 600 mètres ? » (SOU15)².

La totalité des enquêtés à Soulce expriment la même négation de la nature montagnarde de Soulce. A l'inverse, à Verbier, pour l'ensemble des enquêtés rencontrés, la montagne s'impose comme une évidence, comme pour cette femme de nationalité anglaise, à qui il est demandé de décrire la station :

« Obviously, it's a ski town, on top of the mountain » (BA11)

Au-delà de ces discours plutôt détachés de la subjectivité de celui qui les énonce, il est des discours qui mettent davantage en scène l'investissement émotionnel et personnel dans ce type de lieux. Par exemple, cet homme de 47 ans, habitant Saint-Cergue, mobilise une description de la montagne – à partir du climat et de l'altitude – pour parler de sa propre expérience :

« Nous, au début, on cherchait un truc en campagne, bon, on s'est retrouvé à la montagne, c'est pas... Je veux dire, c'est la montagne, mais, nous, on est à 1200 mètres.[...] C'est vrai que l'hiver, tu le sens. Le matin, tu le sens. Il fait 10 degrés, le matin. Et moi, le matin, je sors en short et en t-shirt fumer ma clope dehors [...] et je suis bien » (STC13).

² Les entretiens sont anonymisés : ils sont répertoriés par les initiales de la commune d'étude (BA : Bagnes-Verbier, SOU : Soulce, STC : St-Cergue) et par un numéro.

Pour lui, la montagne n'était pas un but en soi : poussé par sa femme qui « *ne supportait plus la ville* », il dit s'être intéressé à Saint-Cergue « *vraiment par hasard* ». Il incorpore désormais volontiers la montagne à son récit biographique.

Par ailleurs, la représentation d'une montagne bénéfique à la santé, qui puise ses racines dans le tourisme de la fin du XIX^e siècle, est convoquée par plusieurs des enquêtés. De cette façon, la montagne est fréquemment définie en opposition à la ville, conçue, elle, sur le mode de ses nuisances. Cette habitante de Saint-Cergue, âgée de 50 ans, qui avait précédemment résidé dans le centre de Genève, en est un bon exemple :

« Avec, de toute façon cette respiration quand on remonte en montagne. Respiration, par rapport, je dirais, aux voitures, mais aussi l'air. On s'en rend compte, quand même » (STC15).

On voit émerger ici le contrepoint de la montagne très régulièrement mentionné par les habitants : la ville dans son acception négative. L'autre attribut biophysique fréquemment associé à la montagne est la neige. Chez cette femme de 38 ans, genevoise d'origine, qui s'est installée à Verbier il y a plus d'une dizaine d'années, la neige est le symbole de cette montagne qu'elle a progressivement appris à aimer :

« Moi, je détestais la neige, encore, à ce moment-là. Maintenant, j'adore. Je m'y suis faite. Je détestais la neige [...] Je suis pas du tout une montagnarde dans l'âme » (BA1).

Pour les enquêtés qui ont quitté Saint-Cergue, la présence de la neige, qu'ils prennent également comme un attribut définissant la montagne, a contribué à leur décision de déménager dans un lieu de résidence qu'ils estimaient plus favorable. Cette femme de 30 ans qui a habité à Saint-Cergue moins d'une année, a décidé de se relocaliser dans la région genevoise :

« Tu sais que l'hiver va revenir, donc... moi j'angoissais à mort, j'étais enceinte, je me disais, s'il arrive quoi que ce soit, je suis enceinte, même au niveau accouchement, qu'est-ce qu'il peut se passer si... [...] J'étais pas rassurée [...] C'est cette montagne, le fait de monter ou descendre la montagne... tu te dis, s'il arrive quoi que ce soit, je mets minimum un quart d'heure, 20 minutes à descendre. Moi qui bossais à Genève, [...] les bouchons, le matin, ça, c'était l'enfer. Vraiment l'enfer » (STC29).

La montagne est, dans son récit, une catégorie repoussoir qu'elle a forgé par ses souvenirs négatifs d'un lieu spécifique, Saint-Cergue. Ces exemples montrent que la catégorie géographique structure les récits, d'une manière très spécifique à chaque individu (la montagne est recherchée par certains enquêtés ; elle ne l'est pas pour d'autres *a priori*).

La montagne se voit aussi, de manière complémentaire, associée aux loisirs. Les attributs fonctionnels s'ajoutent aux attributs biophysiques dans la qualification de la montagne (PETITE, DEBARBIEUX 2013). Un habitant de Saint-Cergue, âgé de 53 ans, mobilise ce type d'attribut fonctionnel. Il a vécu dans des petites villes en Suisse romande. Avec son épouse, il se décide à acquérir un appartement il y a une vingtaine d'années et se tourne vers Saint-Cergue, où les prix immobiliers sont moins élevés et qu'ils connaissent pour s'y être « *souvent baladé* ».

« Nous, on se plaît quand même bien. Je me plairais pas en ville.

- Et pour vous, ça fait sens de dire que c'est en montagne, ici ?

- bon, il faut quand même un peu aimer la montagne. Bon, moi, j'aime pas la haute montagne, j'aime bien tout ce qui est moyenne montagne, marche. Ce que j'aime pas, c'est l'alpinisme, les choses comme ça » (STC6).

L'extrait montre ici la relance de l'enquêteur sur la catégorie « montagne » que l'enquêté semble se réapproprier et, comme pour d'autres personnes, relier à son expérience personnelle. L'opposition avec la ville est soulignée, comme si, pour parler d'une catégorie désirable (que ce soit la montagne ou la campagne), il fallait en passer par la ville en tant que catégorie indésirable.

Bien plus que pour l'extrait précédent, le récit de la personne suivante met en scène le rôle majeur de la montagne dans son existence. Il s'agit d'un homme de 33 ans, professeur de ski à Verbier. Il a grandi dans un village proche de Lausanne. Après son apprentissage, il a envie de « passer une saison d'hiver à la montagne » et reconnaît que c'est un « coup du hasard » qui l'amène à Verbier. Lorsqu'on lui demande les lieux où il pourrait vivre à l'avenir, voici ce qu'il répond.

« Si je bouge, j'aimerais rester en tout cas dans les montagnes. C'est mon kiff. D'ailleurs j'ai remarqué en réfléchissant à ça, chaque fois que je pars en vacances, c'est toujours à la montagne. Je suis à la montagne toute l'année, mais si je vais au bord de la mer deux semaines, je me fais chier. La plupart de mes vacances, c'est vrai que ça se passe à la montagne. C'est aussi pour ça que j'ai été attiré par passer une saison à Verbier, c'est le fait de venir en montagne. Je pense que ça, ça vient quand j'étais gosse, mes parents ils aimaient déjà bien la montagne [...]. Quand j'étais gamin, on allait souvent marcher le week-end ou skier ou aller faire des marches dans la montagne. Ils m'ont beaucoup entraîné quand j'étais petit en montagne. Je pense que ça vient de là, cette attirance pour la montagne. Je sais pas trop, mais en tout cas, j'y suis bien en montagne » (BA4)

Ce n'est plus simplement les loisirs qu'il est possible de pratiquer qui comptent dans ce récit, mais bien plus la catégorie en tant que telle. La montagne, à laquelle les tenants de ce discours revendiquent un attachement, souvent hérité de l'enfance, est considérée comme infléchissant leur trajectoire. Ces enquêtés nourrissent une véritable fascination pour la montagne, qui se conjugue à une passion du ski. Cet Anglais de 43 ans parle de l'appel de la montagne qu'il a ressenti tout au long de son parcours :

« Mais j'aime la montagne alors... Quand je travaille pas, je skie pour moi, je suis ici. J'aime skier ici [...] Ouais, à Londres, pas vraiment le centre, mais... Une année là, et tous les jours, je regardais par la fenêtre, je disais, oh, les montagnes... » (BA10).

Ces enquêtés illustrent un profil de résidents très répandus à Verbier : des jeunes femmes ou hommes qui viennent d'abord pour une ou quelques saisons se consacrer totalement à la pratique du ski, puis s'installent définitivement après quelques années.

Pour ce type de personnes, l'importance d'avoir à portée de main un terrain de jeu comme la montagne se couple à l'appétence pour cet environnement qui se trouve renforcée. Le lieu spécifique importe peu pour ces personnes, que ce soit Verbier ou d'autres stations dans les Alpes et ailleurs, pourvu qu'elles soient en montagne. Cette enquêtée, Anglaise de 42 ans, en évoquant son parcours, l'exprime bien :

“I went skiing with a friend, on a ski holiday. And I loved it so much, I wanted to go skiing again. [...] And we met the people that were working there, and we were like, Oh, you do this! We wanna do this. So we just started ringing and writing to every company to say, Do you have some work? We want to work in the mountains” (BA11).

Ce « désir de montagne » l’a emmené dans plusieurs stations touristiques, dans les Alpes mais aussi aux Etats-Unis. Elle a fini par retourner à Verbier il y a une dizaine d’années, où elle avait passé quelques saisons d’hiver des années plus tôt.

Il est toutefois des enquêtés qui, sans esquiver la qualification de la montagne, n’en font pas une motivation principale de leur migration. C’est l’exemple de cet homme de 42 ans qui justifie de cette manière son arrivée à Saint-Cergue :

« C’est pas l’altitude ni la neige qui sont les raisons pour lesquelles on est venus ici. Simplement parce qu’on aimait le village. Je pense qu’on serait tombé sur ce village en l’appréciant de la même manière si il avait été en plaine, je pense que pour autant que financièrement on aurait pu se permettre d’y acheter quelque chose, on aurait pu y aller » (STC 24).

Cet extrait, parmi d’autres, permet de nuancer l’idée selon laquelle tous les habitants viennent dans ces lieux animés par le « désir de montagne ». Pour autant, ils utilisent d’autres cadres référentiels de justifications pour tenter à nouveau de construire une sorte de logique déterminante à leur mobilité résidentielle.

5. Conclusion

Nous avons vu que la montagne constituait une catégorie signifiante aux yeux de certains habitants qui en faisaient un fil rouge de leur parcours. Pour d’autres, en revanche, elle apparaissait moins centrale. Qu’elle que soit la place qu’ils lui donnent dans la narration de leur trajectoire, ces habitants ont la compétence de caractériser la catégorie « montagne » et à y ranger des lieux spécifiques. A ce jeu-là, le village de Soulce est clairement exclu de la catégorie ; il n’en est pas de même pour Verbier et Saint-Cergue. Mais, bien au-delà de cette compétence classificatoire que montrent les enquêtés, il semble que la catégorisation que ceux-ci opèrent vise à rendre signifiant le récit biographique de leur trajectoire résidentielle. L’exercice de caractérisation, qu’il cible tantôt les fonctions ou tantôt les formes de la catégorie, est toujours ramené à la subjectivité de l’habitant. Et même lorsqu’il est dit que la montagne n’a pas été spécialement recherchée, elle finit par jouer un rôle dans l’interprétation du parcours et des pratiques quotidiennes (de mobilité ou de loisirs, par exemple). Les habitants ont donc tous une manière bien à eux de combiner différentes catégories géographiques pour rendre compte de leur parcours ; la montagne prend une place importante pour certains individus, moins importante pour d’autres, même s’ils sont dans des contextes de montagne.

Plus généralement, l’approche par les catégories géographiques permet d’éclairer sous un jour nouveau la question des choix résidentiels. D’abord, elle place au centre la parole de l’habitant et sa manière dont il conçoit son environnement. Cette perspective complète utilement les conceptions habituellement retenues de l’expert, comme celle de l’urbaniste ou du décideur politique. Ensuite, elle permet de dépasser la simple identification des facteurs d’attraction et de facilitation qui sous-tendraient la migration. Certes les motivations rationnelles et économiques jouent un rôle important

dans la migration, mais l'approche défendue par cet article replace au centre la capacité qu'a un individu de se projeter dans un lieu de vie, selon les valeurs qu'il porte et l'histoire résidentielle qui est la sienne.

Bibliographie

- BAILLEUL H., FEILDEL, B., 2011.– « Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales: un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique », in Depeau S., Ramadier T. (eds.), *Se déplacer pour se situer. Places en jeu, enjeux de classes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 25-55.
- BENSON M., O'REILLY K., 2009.– *Lifestyle migration. Expectations, aspirations and experiences*, Farnham, Ashgate Publishing.
- BERTAUX D., 2010.– *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin.
- CAMENISCH M., DEBARBIEUX B., 2011.– « Les migrations inter-communales en Suisse: un "effet-montagne"? », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, 99-1, <http://rga.revues.org/1360>.
- CRETZAZ B., 1993.– *La beauté du reste. Confessions d'un conservateur de musée sur la perfection et l'enfermement de la Suisse et des Alpes*, Genève, Zoé.
- DUBAR C., 1998.– « Trajectoires sociales et formes identitaires: clarifications conceptuelles et méthodologiques », *Sociétés Contemporaines*, 29, pp. 73-85.
- FELDMAN R. M., 1990.– « Settlement-identity. Psychological bonds with home places in a mobile society », *Environment and behavior*, 22, pp. 183-229.
- FORTIN A., DESPRÉS C., 2010.– « Le choix du périurbain à Québec. Nature et biographie résidentielle », *Articulo-Journal of Urban Research*, 5, <http://articulo.revues.org/1416>.
- GEIST C., MCMANUS, P. A., 2008.– « Geographical mobility over the life course: motivations and implications », *Population, Space and Place*, 14, pp. 283-303.
- GUTTING D., 1996.– « Narrative Identity and Residential History », *Area*, 28, pp. 482-90.
- HALFACREE K. H., BOYLE P. J., 1993.– « The challenge facing migration research: the case for a biographical approach », *Progress in Human Geography*, 17, pp. 333-48.
- HUMMON D. M., 1986.– « City mouse, country mouse: The persistence of community identity », *Qualitative sociology*, 9, pp. 3-25.
- LAWLER S., 2008.– *Identity. Sociological perspectives*, Cambridge, Polity.
- MARCOUILLER D. W., CLENDENNING G., 2005.– « The supply of natural amenities. Moving from empirical anecdotes to a theoretical basis », in Green G. P., Deller S. C. and Marcouiller D. W. (eds.) *Amenities and rural development. Theory, methods and public policy*, Cheltenham, Edward Elgar, pp. 6-32.
- MARTIN N., BOURDEAU P., DALLER J.-F. (eds.), 2012.– *Du tourisme à l'habiter: la migration d'agrément*, Paris, L'Harmattan.
- MASON J., 2004.– « Personal narratives, relational selves: residential histories in the living and telling », *The Sociological Review*, 52, pp. 162-79.
- MONDADA L., 1997.– « Processus de catégorisation et construction discursive des catégories », in Dubois D. (ed.), *Catégorisation et cognition: de la perception au discours*, Paris, Éditions Kimé, pp. 291-313.
- MONDADA L. 2005.– « Pratiques discursives urbaines et modes d'émergence de figures de la ville », in Pousin F. (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs*, Paris, CNRS, pp. 195-203.
- MOREL-BROCHET A., 2007 – « À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes », *Norois. Environnement, aménagement, société*, 205, pp. 23-36.
- MOSS L. A. G., GLORIOSO R. S., KRAUSE A. AND STAUFFER K., 2009– *Understanding and Managing Amenity-led Migration in Mountain Regions*, Banff, Banff Centre.
- PERLIK M., 2010 – « Leisure landscapes and urban agglomerations disparities in the Alps », in Borsdorf A., Grabherr G. and Stötter J. (eds.), *Challenges for Mountain Regions: Tackling Complexity*, Vienna, Böhlau, pp. 113-9.

- PERLIK M., 2011.– « Gentrification alpine: Lorsque le village de montagne devient un arrondissement métropolitain. Les nouveaux résidents partagés entre amour du paysage et capital symbolique », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, 99-1, <http://rga.revues.org/1385>.
- PETITE M., DEBARBIEUX B., 2013.– « Habite-t-on des catégories géographiques? La ville, la campagne et la montagne dans les récits de trajectoires biographiques », *Annales de Géographie*, 5, pp. 483-501.
- SCHULER M., DESSEMONTET P., JEMELIN C., JARNE A., PASCHE N., HAUG W., 2007.– *Atlas des mutations spatiales de la Suisse*, Zurich, NZZ Libro.
- SOMERS, M. R., 1994.– « The narrative constitution of identity: A relational and network approach », *Theory and society*, 23, pp. 605-49.
- URBAIN J.-D., 2002.– *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris, Payot.